

Journées d'étude

Paysages et imagination

Apports et relations de l'imagination et des imaginaires au projet de paysage.

Rencontre organisée les 22 et 23 septembre 2015 par le LACTH, laboratoire de recherche de l'ensapLille avec le soutien du MEDDE

ens{ap}^{Lille}
architecture & paysage



L'évolution des préoccupations environnementales dans l'imaginaire des processus de projet des paysagistes de l'agence TER

Olivier Jeudy et Yann Nussaume

Pour commencer, nous souhaitons remercier les organisateurs de nous avoir invités. Cette conférence aborde les « apports et relations de l'imagination et des imaginaires au projet de paysage ». Trois axes de réflexion étaient proposés. Pour notre part, nous avons souhaité répondre à celui questionnant « la pratique des paysagistes ». Nous tenons à préciser en ce sens qu'à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris la Villette, nous cherchons depuis plusieurs années à inscrire le domaine du paysage au sein de la pédagogie, en lien avec notre unité de recherche « Architecture, milieu, paysage ». Pour reprendre le thème de la conférence, nous nous intéressons aux différences des « apports et relations de l'imagination et des imaginaires dans les projets de paysage par rapport au projet d'architecture », en sachant que ces domaines ont tendance de nos jours à se croiser. Parmi les différents travaux que nous avons effectués sur le sujet, nous pouvons citer notamment la publication en 2013 des actes du colloque intitulé « Paysage et imagination », réalisé en partenariat avec le réseau universitaire Uniscape¹. C'est en ce sens que nous trouvons le sujet de cette conférence très intéressant et engageant pour discuter de nouvelles pistes de recherche. Pour cette conférence, nous avons choisi d'aborder « l'importance des préoccupations environnementales dans l'évolution de l'imaginaire des processus de projet des paysagistes de l'agence TER ». Un tel sujet nécessite de clarifier ce que l'on entend par « imaginaire » et « imagination ». Dans le contexte qui nous intéresse, l'imagination pourrait être définie comme la faculté de former et se représenter des images, de définir des concepts qui vont porter le projet. *Le Robert, dictionnaire historique de la langue française*, explique que le terme « imagination » est emprunté vers 1175 au latin « imaginatio », image, vision et il va désigner dans un premier temps, la « faculté d'inventer des images », de créer des combinaisons d'images. Puis

¹ NEWMAN Conor, NUSSAUME Yann, PEDROLI Bas, (sous la direction de), *Landscape & Imagination: towards a new baseline for education in a changing world*, Conférence, Paris, mai 2-4 2013, UNISCAPE, Florence. Baldecchi & Vivaldi, Pontedera, 2013.

progressivement il prend une valeur plus abstraite comme faculté de l'esprit « de créer en combinant des idées ». Dans le domaine de la conception, l'imaginatio est donc la capacité, à partir d'idées, d'images, de concevoir des concepts qui vont porter le projet².

La notion d'imaginaire quant à elle peut être définie comme l'univers produit, inventé par ce travail de l'imagination. On peut parler ainsi de l'imaginaire du projet. Mais ce nouvel imaginaire inventé ne doit pas pour autant être considéré de manière autonome, il requestionne également nos imaginaires individuels, collectifs et culturels, et suscite un autre travail de l'imagination. Entre imaginaire et imagination, il existe selon nous une relation dynamique d'entrelacement, l'un interagit sur l'autre et vice versa. De même, pouvons-nous parler, dans un processus d'imagination créatrice à plusieurs, d'entrelacement d'imaginaires multiples individuels, collectifs et culturels.

Pour notre exposé, nous nous sommes davantage questionnés sur les sources de l'imagination. Comment et à quel stade l'imagination intervient-elle dans le processus de projet ? En quoi l'imagination des paysagistes est-elle différente de celle des architectes ? Pour cette présentation, nous nous intéressons aux imaginaires des trois paysagistes de l'Agence Ter et de leurs collaborateurs. Dans l'absolu, au niveau méthodologique, une telle recherche supposerait:

- de pénétrer les trajectoires personnelles des trois associées Henri Bava, Michel Hoessler, Olivier Philippe comme celles de leurs collaborateurs pour comprendre les fondements de leur imaginaire ;
- de décrypter également l'histoire de chaque projet pour observer comment l'imaginaire interagit lors de la conception, mais aussi définir les origines de cet imaginaire. Quel est le rôle du territoire ? Comment participe le programme ? Effectuer un tel travail est long et périlleux, car il existe toujours le risque d'oublier une trace, de mé-comprendre un indice.

Pour cette présentation, nous n'avons pas eu le temps matériel pour parfaire un tel travail d'investigation. Nous nous sommes limités à étudier leurs écrits, à examiner certains projets et à interviewer les responsables de l'Agence Ter. A partir de ces investigations, nous avons cherché à préciser les sources des imaginaires des architectes de l'agence Ter et à cerner comment ils interagissent dans la conception des projets. Puis à partir de deux projets, nous avons cherché à observer comment ces imaginaires se retrouvent influencés par l'accélération des préoccupations environnementales. Dans le cadre de cet exposé, deux projets sont abordés. Le premier correspond au projet du « cœur vert » (environ 300 ha) localisé sur les communes de Carrières-sous-Poissy, Chanteloup-les-Vignes, Triel-sur-Seine et Andrésy dans la boucle dite de Chanteloup-les-Vignes sur une ancienne plaine maraîchère, ex-site d'épandage des eaux usées de la ville de Paris. Il s'inscrit dans un schéma plus global de restructuration de l'infrastructure paysagère et écologique du territoire de la Boucle de Chanteloup effectué par l'agence TER. Le deuxième est celui de la restructuration de la Place des Gloires Catalanes à Barcelone.

² REY Alain (sous la dir.), *Le Robert, dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2000, pp. 1067-1068.

Imaginaire et processus de projet

Si les imaginaires des concepteurs se forment sous l'influence d'expériences personnelles, il faut les relier aux circonstances des époques dont ils se nourrissent à des degrés divers. Autrement dit, il existe des structures collectives à notre imaginaire, même si l'on peut chercher par l'imagination à s'en échapper. En ce sens, lorsque l'Agence Ter débute sa pratique en 1986, des questions essentielles se posent sur le développement des villes et le renouvellement des rapports ville/paysage³, ville/nature. Ce renouvellement se retrouve tant dans l'évolution des écrits et des pensées de cette époque, que dans les projets. Par exemple, en 1982, le concours de la Villette réinterroge la notion de parc et de nature en ville. Des questionnements que les membres de l'Agence Ter ne peuvent pas ignorer. Il est important de rappeler que, de 1985 à 1986, Olivier Philippe sera consultant pour l'établissement public de la Villette. Pour reprendre un sous-titre de l'article introductif de Lisa Diedrich, au sujet du travail de l'Agence Ter, leur pratique s'inscrit dans l'époque de la ville territoire symbolisée par divers projets : le parc de la Villette en 1982 qui « met l'accent sur le parc public comme composante urbaine », « le renouveau de Barcelone à l'aube des jeux olympiques de 1992 » qui « valorise les espaces publics comme éléments structurels et caractéristiques de la ville » ou encore « l'IBA Emscher Park, en 1999, qui peut se lire comme le point de départ du paysage comme vecteur de la ville territoire »⁴. Ces dynamiques territoriales ont assurément construit un cadre à l'imaginaire des trois associés de l'Agence Ter au point d'apparaître comme des principes fondamentaux de leur travail de conception. Il est aussi important de noter que leurs commandes les amènent à travailler à des échelles diverses et les invitent à entrecroiser les domaines de l'urbain, de l'architecture et du paysage et à dépasser la distinction ville/nature.

Les responsables de l'agence TER soulignent que dans l'écriture de leurs projets, il est possible de retrouver certains traits de caractère mais ils ne s'intéressent pas à l'idée « d'une signature qui serait repérable et peaufinée de réalisation en réalisation »⁵. Leur imaginaire ne se nourrirait pas d'image *a priori*. Ils expliquent qu'« il faut se garder d'avoir des pré-requis en matière de solution formelle, il ne s'agit pas de reconduire un style, mais de mettre en place une méthodologie »⁶. A partir de cette affirmation, on pourrait présumer qu'ils ne prétendent pas avoir des modèles imaginaires qu'ils reproduisent indifféremment dans leurs projets. Par contre, ce qui caractériserait le fondement de leur imaginaire et que l'on retrouve indépendamment des projets : c'est une vision du territoire comme matrice première pour redonner du sens à des tissus souvent décousus. En ce sens, on pourrait avancer qu'ils s'inscrivent dans une vision de la ville paysage que l'on retrouve chez Forestier ou Olmsted. Contrairement à la tradition de regarder l'urbain à partir du construit, ils s'intéressent plus à l'étendue qui le porte et qui constitue le fondement de leur imaginaire de projet. Remarquons qu'une telle vision de la ville paysage est probablement assez largement partagée par les paysagistes actuels et qu'elle est assurément liée à leur formation.

³ Sur ces questions, voir l'introduction de Lisa Diedrich dans Henri Bava, Michel Hoessler, Olivier Philippe, Agence Ter, Lisa Diedrich (éd.), *Territoires. Révéler la ville par le paysage*, Birkhäuser Verlag AG, Basel-Boston-Berlin, 2009.

⁴ *Ibid.*, p. 10.

⁵ Agence Ter, *357 824 ha de paysages habités*, AAM éditions, Bruxelles, 2011, p. 42.

⁶ *Ibid.*, p. 9.

Les coéquipiers de l'Agence TER expliquent que chaque projet est différent et que son imaginaire va être nourri de l'étendue où il s'implante. « Le site est source d'interprétation et donc source programmatique. La caractéristique du projet de paysage est donc de trouver sa source d'inspiration dans le site lui-même, dans la configuration de son étendue, de son épaisseur, de son histoire, de sa géographie, de ses usages et modes d'occupation, dans sa flore. »⁷ Ainsi, plutôt que de partir de styles ou d'images pré-conçus, c'est leur méthodologie d'approche territoriale qui est essentielle. Elle est le moteur de l'imagination, leur permettant de comprendre en la défrichant « la spécificité de l'étendue » sur laquelle ils travaillent. Pour déclencher leur imagination, ils vont donc se nourrir des strates qui composent l'étendue. Comme ils l'expliquent, « une attention particulière est portée aux « horizons multiples », physiques ou mémoriels, qui composent le contexte considéré, aux flux du « territoire en mouvement », hydrauliques et infrastructurels qui le traversent, vecteurs de déplacement de tous ordres (...) »⁸. C'est au sein de ces strates qu'ils vont rechercher un socle imaginaire commun, la construction d'une idée première, d'un point de vue scénaristique par rapport au territoire du projet. Ici, il est important de noter leur volonté de définir un imaginaire du projet qui fasse sens pour un maximum de personne : habitants, pouvoirs publics. Le but n'est pas d'affirmer une vision particulière, mais de former un imaginaire commun à la fois scientifique et « ordinaire »⁹. L'objectif est de définir un « code source » (« idée primordiale, un concept transversal ») qui oriente la totalité du projet, une prise de position fondamentale qui donne corps à l'idée première. Ce travail de conceptualisation, où un socle imaginaire commun est recherché, atténue les représentations individuelles et les paysages fantasmés de chacun. Il favorise entre associés et proches collaborateurs, mais aussi avec le client, la formation d'un imaginaire collectif axé sur l'étude d'un contexte externe et garantit une certaine objectivité d'approche. Dans l'imagination des membres de l'Agence Ter, il existe ainsi une volonté forte de mettre en évidence un projet en s'appuyant sur des idées et des images qui puissent faire sens pour beaucoup de monde. Ce sont des œuvres qui se veulent partagées, mais aussi partageables et évolutives. Ce sont des « open source systems » pour reprendre une expression qu'ils utilisent. Ils souhaitent mettre en place « un concept qui possède une puissance d'évocation positive auprès de chacun des interlocuteurs »¹⁰. Ils cherchent à établir en même temps « un système de référence et une multiplicité de points de vue »¹¹. L'imagination dans leur projet ne doit pas conduire à une œuvre finie. C'est probablement une différence importante entre l'imagination habituelle des architectes et celles des paysagistes.

L'intérêt de l'Agence Ter pour les échelles et les formes d'imbrication territoriales se perçoit à travers leurs choix méthodologiques tels que l'importance des investigations menées à partir de l'observation cartographique, de vues aériennes, et l'étude de données détaillées localisées. Leur travail de conception projectuel est tout autant investi de visions aériennes, de paysages abstraits comme ceux produits par

⁷ Henri Bava, « multiple horizons », dans *Territoires. Révéler la ville par le paysage*, op. cit., p. 18.

⁸ Agence Ter, *357 824 ha de paysages habités*, AAM éditions, Bruxelles, 2011, p.8.

⁹ Sur la notion d'ordinaire et l'élaboration du discours scientifique, nous renvoyons aux recherches philosophiques de Sandra Laugier sans pouvoir les expliciter davantage dans le cadre de cet exposé.

¹⁰ Agence Ter, *357 824 ha de paysages habités*, op. cit., p.7.

¹¹ *Ibid.*, p. 9.

les photographes Georg Gerster et Mario Giacomelli¹², bien qu'il se réalise en lien direct avec une pratique d'observation sur le terrain. Parmi les sources de l'imaginaire, l'observation des strates visibles et invisibles, on trouve : « les considérations historiques, la géologie avec des coupes transversales, parfois les cartographies spécifiques, le parcellaire, le mode d'implantation des constructions, les boisements et peuplements végétaux, les infrastructures ou encore l'hydrologie »¹³. La question des flux est aussi un moteur de réflexions. Par rapport à des projets qui demandent de plus en plus de savoir-faire techniques, une spécificité de l'Agence Ter est également de chercher à faire participer l'ingénierie à l'imaginaire du projet. Il est important de mentionner que pour eux, c'est le site qui doit être générateur du programme, territorialement et technologiquement.

Dans cette recherche du « code source », les associés de l'agence Ter soulignent également leur « volonté de travailler avec d'autres champs de compétences »¹⁴. Ils expliquent que cela les ouvre « à l'urbanisme territorial, non plus comme une simple extension des projets de parcs et jardins habituellement dévolus aux paysagistes, mais grâce à d'autres modes de pensées relatifs aux cycles, au temps, à la rétention de l'eau ou à tous ces systèmes macro-géographiques (...) »¹⁵. Par rapport à leur imaginaire, il semble que ces autres champs de compétences viennent conforter, assoir leur concept en apportant souvent des données scientifiques. Toutefois, ils précisent que l'extension de compétences se doit de faire partie de leur pensée, c'est « une tentative pour atteindre une pensée complexe intégrée appliquée au territoire »¹⁶.

L'impact de l'accélération des préoccupations environnementales sur l'imaginaire

« Il y a donc un certain nombre de préoccupations et de dispositifs qui modifient, ou vont modifier dans un avenir très proche, notre manière de concevoir les projets. »¹⁷

C'est à partir de la fin des années 80 que l'essor de la notion de « développement durable » et sa popularisation progressive marque une accélération de la nécessité d'une bonne gestion des ressources planétaires et de leur répartition. L'agence Ter a été fondée en 1986 et ses responsables expliquent que si les préoccupations environnementales ont toujours été présentes dans l'imaginaire de leurs projets, c'est à partir du début des années 1990 qu'ils vont progressivement les « théoriser »¹⁸. Ils s'inscrivent par là dans les nouveaux courants de pensée et imaginaires culturels alors en pleine effervescence. Ils écrivent à ce propos : « il nous faut constater que notre rôle a changé, nous sommes aujourd'hui confrontés à des responsabilités plus grandes, notamment au travers de la nécessité de gérer au plus

¹² Les travaux de ces deux photographes restent pour les fondateurs de l'Agence Ter des références essentielles.

¹³ Agence Ter, *357 824 ha de paysages habités*, op. cit, p. 9.

¹⁴ *Ibid.*, p. 43.

¹⁵ *Ibid.*, p. 44.

¹⁶ *Ibid.*, p. 50.

¹⁷ *Ibid.*, p. 49.

¹⁸ Interview, juillet 2015.

près des eaux pluviales, voire les eaux grises et bientôt les eaux usées, le plus souvent en surface. Nous devons aussi être les acteurs d'une biodiversité accrue, d'une gestion des ressources et déchets dont l'application est de plus en plus visible dans l'espace public. »¹⁹ Il est remarquable de noter que dans plusieurs projets le thème de l'inondation est déclencheur.

Deux projets assez différents par leur territoire et leur programme, comme le sont celui de l'aménagement du « cœur vert », localisé sur les communes de Carrières-sous-Poissy, Chanteloup-les-Vignes, Triel-sur-Seine et Andrésy, et celui de la restructuration de la Place des Gloires Catalanes à Barcelone, témoignent de ces évolutions. Ils nous permettent de mieux comprendre comment les questions environnementales interagissent dans leur imaginaire.

L'aménagement du « cœur vert »²⁰ participe à un projet global appelé « LIFE + SeineCityPark »²¹ qui prévoit le réaménagement de la boucle « dite de Chanteloup-les-Vignes ». Ce territoire d'une surface de 1700 hectares est situé le long de la Seine, à 30 km de Paris et à 180 km du port du Havre. Comme signalé précédemment, il s'inscrit sur plusieurs communes : Carrières-sous-Poissy, Triel-sur-Seine, Chanteloup-les-Vignes et Andrésy. Les objectifs du projet étaient de permettre une transformation et une dynamisation de ce territoire. Une des données à traiter de ce territoire était la reconquête des champs pollués, ex-site d'épandage des eaux usées de la ville de Paris, progressivement délaissés. En ce sens, il existait une demande préexistante du maître d'ouvrage : la plantation de miscanthus, une plante au développement rapide, présentant divers avantages tels qu'être une source de biomasse pour produire de l'énergie, permettre la phytostabilisation de sols contaminés, participer à la constitution d'agro-matériaux et de biocomposites...

Le travail effectué par l'Agence Ter en tant que mandataire peut être observé à partir du document de synthèse du schéma de l'infrastructure paysagère et écologique de l'ensemble de la boucle de Chanteloup, remis par l'agence en février 2011. Son contenu²² retrace la progression qui part de l'analyse du territoire pour conduire aux propositions du projet lui-même. Il montre la logique des paysagistes pour proposer un développement du territoire inséré dans une globalité environnementale, économique et spatiale associant, à des échelles diverses, les espaces construits et non-construits.

Cette synthèse commence par une étude des caractéristiques du territoire actuel (réseau viaire – par exemple, analyse de la RD 190 qui traverse ce territoire –, relief, dessin parcellaire, flore, faune...) et de ses potentialités en lien avec les activités antérieures. Dans le document, on observe la volonté des paysagistes de prendre en compte l'ensemble des couches. Sont soulignées notamment les nécessités de construire des continuités favorisant une porosité. Dans ce but, l'Agence Ter propose de renforcer la

¹⁹ Agence Ter, *Fragments de paysage*, éd. ICI Interfaces, 2011, p. 6.

²⁰ Le texte de présentation du projet reprend en français des parties de l'article envoyé en anglais pour le séminaire d'UNISCAPE « Injured Landscapes 2014 », ZHU Hong, NUSSAUME Yann, "Role of the Landscaping Project within the Conversion Contexte of Polluted Derelict Farmland. Transformation of the Market Garden Plain as part of the LIFE+Seine City Park Project", International Seminar UNISCAPE, 5-6 October 2014.

²¹ Voir le site : <http://www.seinecitypark.fr/le-projet-life-seinecitypark/contexte-et-objectifs-du-projet-life-seinecitypark/>, consulté le 02/01/2015.

²² Voir le document produit par l'agence ter « Schéma de l'infrastructure paysagère et écologique de la boucle de Chanteloup et du secteur interstitiel RD 22/ RD 55. Synthèse des 3 phases de travail (28/09/2010, 16/11/2010, 5/12/2010) », 2011.

trame écologique autour de la RD190 et de lui donner un rôle de colonne vertébrale, traversée par des corridors écologiques. Cette armature permettrait de tisser, de renforcer et également de hiérarchiser ce maillage entre la trame écologique de la Seine et de la plaine (correspondant aux champs du cœur de la boucle). A ce stade, on observe qu'il donne dans leur imaginaire constructif un rôle matriciel au territoire.

Dans leur proposition, le « cœur vert », situé sur les anciens champs pollués, « rattaché à son environnement et à Seine Park »²³, va avoir pour fonction de redonner une identité écologique à la boucle. Il va aussi avoir pour fonction de contribuer à son développement économique. En ce sens, ils vont proposer d'intégrer le rôle « matriciel » du cœur vert à un projet global prenant en compte une relance de l'agriculture.

Dans le projet du « cœur vert », on observe que l'imaginaire des responsables de l'agence Ter a cherché à promouvoir une nouvelle forme de cohérence territoriale pour favoriser, en sus de la dépollution, l'idée d'un développement potentiel d'une économie verte et durable du territoire. Les associés expliquent que « le projet d'éco-énergie souhaité par la communauté d'agglomération » « devait aboutir à l'installation de parcelles de miscanthus dans le « cœur vert » de la boucle de Chanteloup. Forts de l'analyse du territoire et de ses mécanismes propres », il leur a semblé vital « pour la qualité du projet de l'adapter afin qu'il puisse à la fois être un parc agricole économiquement productif, un endroit attractif pour la faune et la flore ou encore une source d'épanouissement et de détente pour les habitants des communes de la boucle. »²⁴ Dans l'imaginaire des paysagistes, la demande du maître d'ouvrage d'utiliser le miscanthus intervient ainsi comme une donnée pour construire à partir du territoire un projet à la pensée complexe où les données sociétales, environnementales et économiques participent.

Le projet de la Place des Gloires Catalanes à Barcelone illustre un autre exemple. C'est à l'origine un nœud routier important. Concours remporté par l'Agence Ter en association avec l'Agence Ana Coello de Llobet, les associés ont proposé de métamorphoser cette place en s'appuyant sur trois objectifs : création d'un « eco-système urbain qui hybride ville et nature » ; mise en œuvre d'une relation synergique entre « le sous-sol, le sol de la ville et les horizons métropolitains » ; construction d'aménagement apte à « remplir dans un même espace les fonctions dédiées à une place et celles dédiées à un parc »²⁵.

Pour les atteindre, différentes actions sont proposées par l'équipe : le dessin d'un sol continu sans rupture avec les quartiers environnants ; la déminéralisation d'une partie de la place pour rétablir des échanges hydriques et biologiques entre le ciel et le sous-sol ; la conception d'une canopée végétale qui se voudrait « un puissant connecteur écologique et régulateur climatique » et la construction d'îlots de dimensions variées, des « nodes », dont certains à la végétation foisonnante favoriseront la biodiversité. Ces différents mécanismes devraient, selon l'Agence Ter et ses partenaires, limiter les îlots de chaleur de ce « parc/place ». Lorsque l'on parcourt les esquisses, il est intéressant d'observer que l'équipe a intégré très tôt les contraintes environnementales pour légitimer les solutions devenues constitutives du projet.

²³ *Ibid.*, p. 50.

²⁴ *Ibid.*, p. 49.

²⁵ Informations tirées de la note de présentation du projet.

La prise en compte des questions environnementales apparaît ainsi de plus en plus comme l'un des enjeux décisifs, progressivement intégré dans l'imaginaire des associés de l'Agence Ter. Dans certains cas et pour certains sujets, comme celui de répondre aux risques d'inondations, ils peuvent devenir le concept central du projet. Réduire toutefois l'impact des questions environnementales dans les projets à un simple changement de leur imaginaire serait probablement une simplification. Face à des projets complexes nécessitant davantage de compétences nouvelles, c'est la pratique du métier de paysagiste qui évolue et, au sein de ce changement, c'est la manière de faire participer les imaginaires qui se transforme.

Olivier Jeudy est maître assistant associé à l'E.N.S.A. de Paris la Villette et membre de l'unité de recherche AMP ("Architecture, Milieu, Paysage) UMR LAVUE CNRS/MCC. Il poursuit des recherches sur les relations entre représentations audiovisuelles et expérimentations artistiques *en situation* réalisées en amont de projets de territoire.

Yann Nussaume est professeur à l'Ecole Nationale d'Architecture de Paris la Villette, il est co-directeur de l'unité de recherche AMP ("Architecture, Milieu, Paysage) UMR LAVUE CNRS/MCC. Il a publié divers articles et ouvrages sur l'architecture et le paysage. Il a été l'un des organisateurs de la conférence "Paysage et création. Evolution des enseignements dans un monde en transition" qui s'est tenu à Paris en mai 2013.